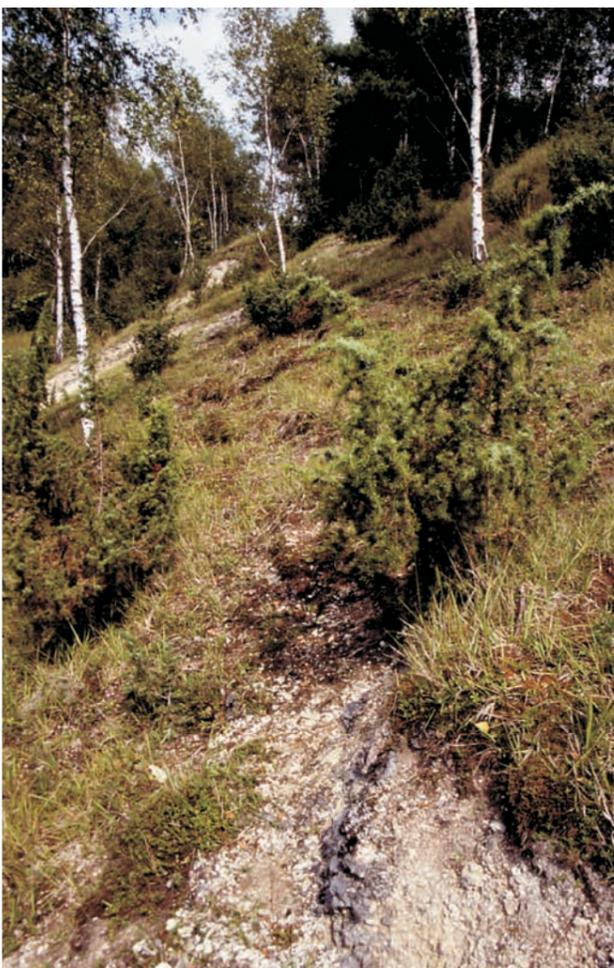


PATRIMOINE NATUREL DU CHAUNOIS TERRITOIRE DE L' AISNE

Les pelouses des vallons de Selens et de la corniche de Quincy-Basse

Fiche
n°1



La diversité des types de pelouses calcicoles présentes sur les carrières d'Orgival, le Mont du Crocq et la corniche de Quincy Basse confère à l'ensemble un intérêt patrimonial important. Ces espaces, refuges d'une flore et d'une faune remarquables, sont les rares témoins de milieux qui ont connu en Picardie une diminution de l'ordre de 95% de leurs surfaces en un siècle. Leur survie précaire nécessite la mise en place d'une gestion adaptée en concertation avec les propriétaires, les usagers, les collectivités et tout organisme sensible à la préservation de ce patrimoine naturel et paysager.

Espèces remarquables

Plantes remarquables

Silène à petites fleurs
Germandrée des montagnes
Véronique de Scherrer
Armoise champêtre
Orchis singe
Séséli coloré

Insectes

Mante religieuse
Decticelle chagrinée

Pour plus de renseignements :

- Mairie de Selens
1, rue Madame d'Orléans
02 300 Selens
Tél. : 03 23 38 85 11
- Mairie de Quincy-Basse
02 380 Quincy-Basse
- Communauté de communes du Val de l'Ailette
3, place du Marché
02 380 Coucy-le Chateau-Auffrique
Tél. : 03 23 52 37 40
- Conservatoire des Sites Naturels de Picardie
1, Place Ginkgo - Village Oasis
80044 Amiens cedex 1
Tél. : 03 22 89 63 96



Photo : D. Firmin - CSNP

Le vallon de Selens est l'un de ces nombreux vallons qui s'inscrivent dans les plateaux du Soissonnais. Les côtes, plus ou moins pentues, qui séparent les fonds de ces petites vallées sont majoritairement boisées. Cependant, certains espaces, hérités d'anciennes pratiques pastorales et de l'exploitation du calcaire, hébergent encore de beaux exemples de pelouses calcicoles. Plus à l'est, la corniche de Quincy-Basse reste l'unique refuge pour le Chaunois d'un type de pelouse menacée de disparition dans notre région.



Photo : D. Frimin - CSNP

Les carrières d'Orgival : des milieux originaux colonisés par une flore remarquable

Situé entre Trosly-loire et Selens, le lieu-dit "la Montagne des carrières" évoque la présence d'anciennes exploitations de calcaire. Ces calcaires du Lutétien qui structurent les plateaux du Soissonnais ont en effet longtemps été utilisés comme matériaux de construction. Si ce calcaire est encore exploité à Vassens, les carrières de Selens sont à l'abandon

depuis bien longtemps. Petit à petit, une flore originale a colonisé les lieux et recouvert les fronts de tailles. Les parois ombragées et fraîches sont le refuge des mousses et des fougères. Sur celles exposées en plein soleil, seules quelques espèces végétales adaptées aux sols calcaires ingrats et à la sécheresse estivale se développent.



Photo : CSNP

La Germandrée des montagnes

Cette petite plante pionnière colonise les terrains calcaires récemment remis à nu et bien ensoleillés. Elle trouve ainsi au niveau des fronts de taille des carrières d'Orgival un terrain favorable à l'épanouissement de ses fleurs blanchâtres. On la retrouve également sur des pelouses rases du Mont du Crocq en compagnie de l'Anémone pulsatile. Sur ces espaces, en l'absence de pâturage, elle semble se maintenir grâce à l'action des lapins qui limite la densification de la végétation. Cette espèce supporte assez mal la concurrence des autres végétaux et ne subsiste que sur des milieux régulièrement rajeunis par des animaux ou par l'homme. Située en limite nord de son aire de répartition, la Germandrée des montagnes est protégée par la loi en Picardie.

L'Epipactis brun-rouge

Cette petite orchidée affectionne, comme la Germandrée des montagnes, les terrains calcaires à la végétation clairsemée. Dans l'Aisne, elle est essentiellement présente au sein des coteaux bien exposés du Laonnois et du Soissonnais. Cette espèce fleurit aux mois de juin et juillet sur les pelouses des vallons de Selens. Elle est immédiatement identifiable grâce à sa silhouette grêle, ses feuilles vert foncé paraissant disposées sur deux rangs opposés, et ses fleurs vivement colorées de violet pourpre.



Photo : Yves Corbeaux

Les savarts du Mont du Crocq : un héritage des anciennes pratiques pastorales en voie de disparition

Les savarts, sont caractérisés par la présence d'une végétation herbacée sèche piquetée d'arbustes. Parmi ces arbustes, le plus caractéristique est sans conteste le Genévrier dont l'élégance de certains pieds coniques fait le charme de ces paysages aujourd'hui en cours de disparition. Ces espaces sont en effet issus d'une valorisation des terres ingrates des coteaux calcaires par la pratique d'activités pastorales en forte régression depuis la première moitié du XX^{ème} siècle. Aujourd'hui à l'abandon, les savarts sont progressivement envahis par de nombreux fourrés. Si rien n'est fait, ils seront à moyen terme remplacés par des boisements de faible intérêt.



Photo : D. Frimin - CSNP

Des milieux refuges pour de nombreux insectes

La présence d'une mosaïque de pelouses rases, de prairies sèches et de fourrés thermophiles offre les conditions favorables à une grande variété d'insectes. Les papillons trouvent sur le site les plantes nécessaires au développement de leurs chenilles et des fleurs en abondance pour se nourrir. La présence de différentes strates herbacées dans des secteurs bien exposés favorise l'existence de nombreuses espèces de criquets et de sauterelles.

La Mante religieuse

La Mante religieuse qui est répartie sur la presque totalité du territoire français reste absente de l'extrême nord du pays. Assez bien répandue dans la moitié sud du département de l'Aisne, elle est beaucoup plus rare, sinon absente, au nord de Laon. La Mante religieuse semble avoir une prédilection pour les prairies sèches. Elle devient adulte vers la fin juillet et on peut alors la rencontrer dans les savarts du Mont du Crocq jusqu'au mois d'octobre. Bon voilier, elle vient alors promener sa silhouette orgueilleuse jusqu'au cœur des villages.



Photo : D. Frimin - CSNP

La Decticelle chagrinée

Comme la Mante religieuse, la Decticelle chagrinée est largement répartie à travers toute la France mais semble en régression au nord de son aire de répartition. Comme beaucoup d'orthoptères, elle recherche des biotopes secs et chauds. Active durant le jour, cette sauterelle émet une stridulation assez discrète et difficilement localisable. Les journées de fin d'été bien ensoleillées, il est possible d'observer des individus effarouchés qui s'envolent parmi les herbes sèches.



Photo : CSNP

La corniche de Quincy-Basse : un concentré de patrimoine sur des surfaces très menacées

La richesse botanique de la corniche de Quincy Basse est connue de longue date. Ainsi en 1975, lors de la réalisation de l'inventaire des richesses écologiques de l'Aisne, le professeur Marcel Bournérias avait souligné l'importance de préserver le patrimoine naturel de ce secteur. Elle est située en marge sud du massif de Saint-Gobain, sur des calcaires grossiers lutétiens. Des vastes zones de pelouses d'autrefois, il ne subsiste plus aujourd'hui qu'une bande de quelques dizaines de mètres sur la corniche et les talus qui bordent la départementale 26 entre Anizy et Coucy-le-Château. Cependant la présence encore actuelle d'un grand nombre d'espèces remarquables citées par le passé confère toujours au site un grand intérêt.

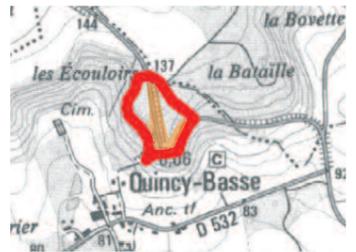


Photo : F. Dehonndt - CSNP

Les pelouses sur calcaires dolomitiques à Armoise champêtre et Silène à petites fleurs : un habitat naturel menacé de disparition en Picardie

En certains endroits, les calcaires du Lutétien sont très friables et donnent naissance à des sols meubles riches en carbonate de calcium. Il s'y installe alors une végétation de pelouse calcicole sableuse très rare pour la région. L'Armoise champêtre et le Silène à petites fleurs font partie des espèces végétales qui se sont adaptées à l'extrême sécheresse de ces milieux. Pour limiter les pertes en eau, l'Armoise champêtre est ainsi parée de poils et le Silène à petites fleurs a recouvert ses feuilles d'un épais revêtement protecteur (la cuticule).

L'Orchis singe

L'Orchis singe doit son nom à la forme de son labelle qui présente quatre parties très allongées rappelant les membres très étirés de certains primates. Cette orchidée a la particularité de commencer sa floraison par les boutons situés au sommet de la hampe florale. Assez rare en Picardie, elle se plaît dans la pleine lumière des pelouses sèches ou en lisière. La présence, sur le talus de la départementale 26, de plusieurs centaines de pieds de cet Orchis est tout à fait remarquable.



Photo : CSNP

PATRIMOINE NATUREL DU CHAUNOIS TERRITOIRE DE L' AISNE

La vallée de l'Oise de Beator à Condren Fiche n°2



Photo : D. Firmin - CSNP

La concertation active déployée par les services de l'Etat depuis plusieurs années déjà, en relation notamment avec le monde agricole et les représentants des collectivités et des usagers, a permis la mise en place de mesures de protection, de gestion et de communication.

La mobilisation des agriculteurs pour la mise en œuvre des mesures agri-environnementales est un des éléments clés de la gestion de ces espaces.

Mais bien d'autres projets peuvent aussi être développés avec les différents acteurs de ce territoire.



Photo : B. Couvreur - CSNP

Elément majeur du patrimoine naturel du Chaunois, la moyenne vallée de l'Oise offre une mosaïque d'habitats liés à la dynamique fluviale qui conditionne la richesse et la diversité de la plaine alluviale. Entre Beator et Condren, ce patrimoine se déploie au travers de vastes prairies ponctuées de nombreuses dépressions, mares et fragments de bois alluviaux. Cet ensemble concentre un patrimoine naturel d'intérêt européen.

Espèces remarquables

Plantes remarquables

Séneçon aquatique
Inule des fleuves
Pulicaire vulgaire
Ratoncule naine
Germandrée des marais
Laïche des renards
Berle à larges feuilles

Insectes

Cuivré des marais
Æschne affine
Gomphe vulgaire

Oiseaux

Courlis cendré
Râle des genêts
Pie-grièche écorcheur
Pie-grièche grise

Amphibiens

Rainette verte

Pour plus de renseignements :

- Communauté de communes
des villes d'Oyse

16, rue de l'arsenal
02 800 La Fère
Tél. : 03 23 56 62 22

- Conservatoire des Sites Naturels
de Picardie

1, Place Ginkgo - Village Oasis
80044 Amiens cedex 1
Tél. : 03 22 89 63 96

- Communauté de communes
de Chauny-Tergnier

6, place Yves Brinon
BP 86
02 301 Chauny Cedex
Tél. : 03 23 39 94 94

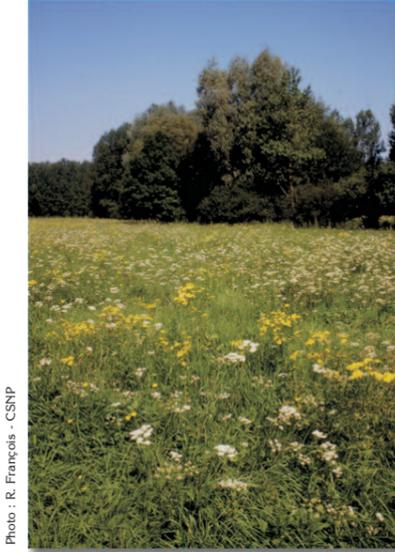


Photo : R. François - CSNP

Les prairies de fauche inondables : des espaces d'une richesse exceptionnelle façonnés par la rivière et les activités de l'homme

Les pratiques agricoles de fauche et de pâturage, relativement extensives, ont façonné ces milieux depuis des siècles et sont un exemple d'adaptation de l'agriculture à une zone humide soumise au rythme irrégulier des inondations.

Les prairies de fauche, soumises aux longues périodes d'inondations, sont dominées par un habitat typique de la moyenne vallée de l'Oise, la prairie de fauche méso-hygrophile à Sénéçon aquatique et Oenanthe à feuilles de Silaüs. Ces plantes sont très rares en Picardie. Leurs floraisons se mêlent dès le mois de mai pour donner des couleurs à la vallée. Ce type de prairies constitue également l'optimum écologique du Brome en grappe, graminée rare dans l'ensemble du Nord de la France.

D'autres types de prairies de fauche situés sur les bourelets alluviaux et sur les bords du lit majeur connaissent des durées moins importantes d'inondations ou ne sont inondés que lors des très grandes

crues. Plus mésophiles que les précédentes. Elles abritent des associations végétales qui sont également rares ou absentes de Picardie en dehors de la vallée de l'Oise.

Ce complexe de prairies de fauche est d'une grande richesse floristique. L'Achillée sternutatoire, plante typique des grandes vallées, y est fréquente. La Stellaire des marais, en raréfaction dans toute la France, affectionne les secteurs où l'eau stagne longuement. L'Inule des fleuves, plante exceptionnelle et gravement menacée d'extinction dans la région, présente ici ses rares stations picardes.



Photo : © Ph. Sabine

Le Rôle des genêts

Très rare en France, ce rallidé est un représentant typique des prairies de fauche en milieu alluvial. Furtif et nocturne, il est difficile à apercevoir. Souvent, seul son chant lancinant trahit sa présence. La régression des prairies de fauche a fait fortement chuter les populations de cet oiseau menacé au niveau mondial. Les prairies inondables de Condren à Beautor concentrent certaines années plus de la moitié de la population picarde de Râle des genêts. C'est en effet dans ces prairies fleuries que l'espèce s'installe au mois de mai pour nicher. La préservation de ces espaces prairiaux est

ainsi d'une très grande importance pour la survie de cette espèce dans le nord de la France.

Le Courlis cendré

Cet échassier qui semble de plus en plus rare en France est considéré en danger en Picardie. Après sa disparition des marais de la Souche, les prairies de la vallée de l'Oise restent le dernier site de reproductions régulières pour ce limicole en Picardie. Il fréquente la vallée de février à octobre où son cri sonore et sa silhouette caractéristique rendent son identification aisée. Comme pour le Râle des genêts, le secteur de Condren/Beautor concentre l'essentiel des individus nicheurs de la région.

Les chemins inondables : des milieux originaux, refuges d'une flore exceptionnelle

Les ornières des chemins inondés de la vallée ont un intérêt patrimonial particulier. La Ratoncule naine est une plante des sols sablo-limoneux autrefois assez commune en Picardie. Pratiquement disparue des cultures, elle se réfugie aujourd'hui dans les chemins piétinés et humides où elle trouve les sols dénudés indispensables à son développement. La Pulicaire vulgaire est également une plante remarquable qui se développe dans les chemins inondables du secteur de Condren /Beautor. Elle est exceptionnelle en Picardie et protégée par la loi en France.



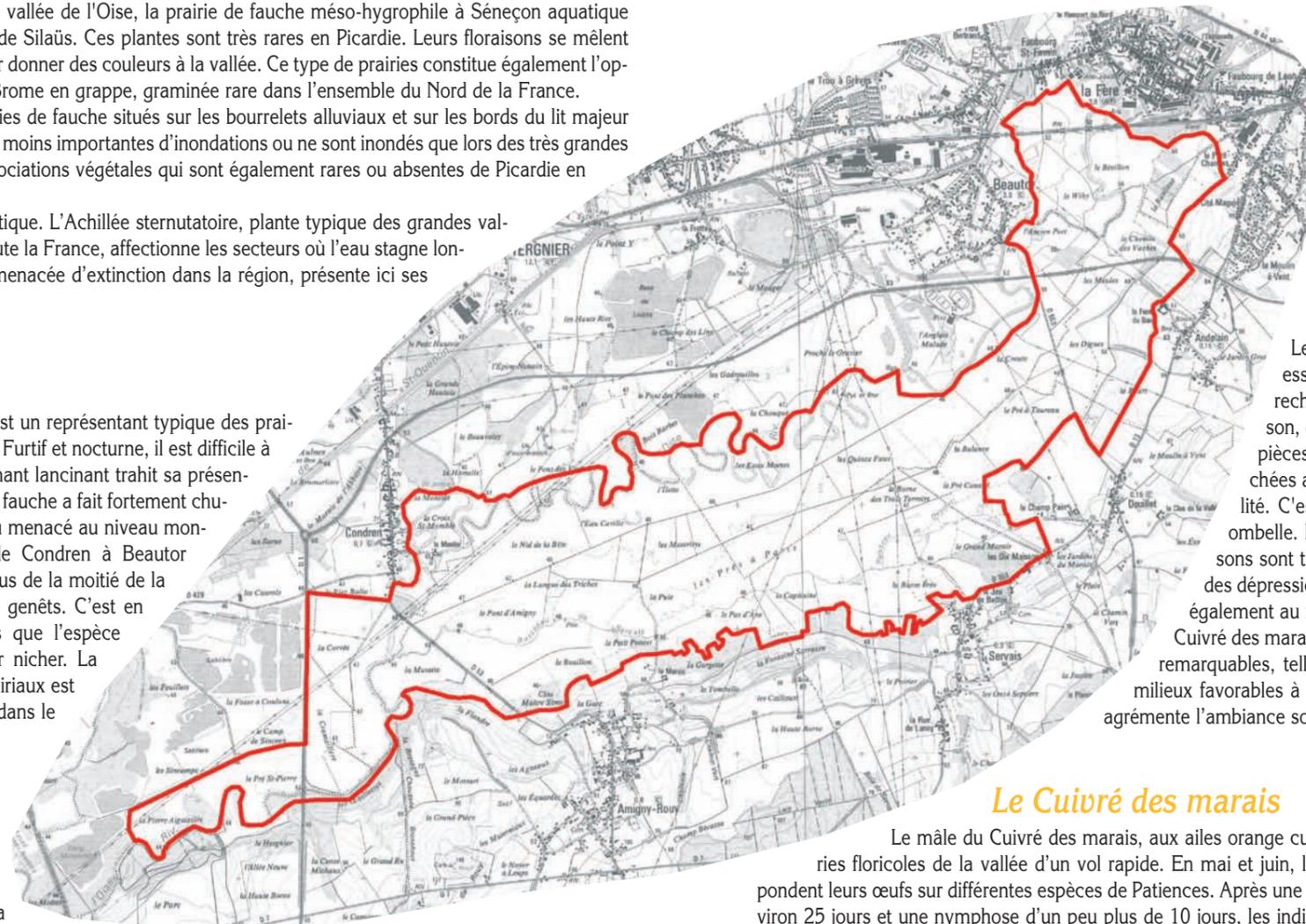
Photo : CSNP



Photo : Y. Corbeaux

Les prairies inondées : des milieux d'accueil pour des milliers d'oiseaux

Une fois les inondations venues, la vallée se transforme en une immense zone humide. Des milliers d'oiseaux d'eau, migrateurs ou hivernants, envahissent alors la vallée et profitent de la nourriture abondante des prairies ennoyées. Ainsi des milliers de canards, oies, pluviers, vanneaux, chevaliers, bécassines et bécasseaux, mêlés à des hérons et des bergeronnettes et même des cigognes, stationnent quelques heures ou quelques jours avant de repartir. Ce secteur de la vallée constitue ainsi une halte essentielle pour de nombreuses espèces.



Les mares, bras morts et dépressions humides : des milieux de vie complémentaires aux prairies

Les mares, bras morts, dépressions et fossés peu profonds sont la composante essentielle, avec les prairies de fauche, de la richesse biologique de la vallée. La recharge de ces milieux aquatiques dépend des crues hivernales et, à la belle saison, de l'ampleur des précipitations. Alimentées par la nappe alluviale, seules les pièces d'eau les plus profondes restent constamment inondées. Sur les berges asséchées au cours de l'été se développe une végétation amphibie d'une grande originalité. C'est dans ce contexte que se déploient les magnifiques fleurs du Butome en ombelle. La Germandrée des marais, la Berle à larges feuilles et la Véronique à écussons sont trois espèces protégées par la loi qui se développent sur les berges exondées des dépressions humides. Ces complexes de fossés, dépressions et bras morts contribuent également au maintien dans la vallée d'espèces remarquables de la faune. Les chenilles du Cuivré des marais peuvent se développer sur les Patiences, de nombreuses larves de libellules remarquables, telles celles de l'Agrion mignon et de l'Aesche affine peuvent y trouver des milieux favorables à leur développement. Les douces soirées d'été, le chant de la Rainette verte agrémentent l'ambiance sonore de la vallée.

Le Cuivré des marais

Le mâle du Cuivré des marais, aux ailes orange cuivrées bordées de noir, sillonne les prairies floricoles de la vallée d'un vol rapide. En mai et juin, les femelles de la première génération pondent leurs œufs sur différentes espèces de Patiences. Après une durée de vie au stade de chenille d'environ 25 jours et une nymphose d'un peu plus de 10 jours, les individus de seconde génération prennent leur envol dans le courant du mois d'août. La population issue de cette génération passe l'hiver au stade de chenille. Leur survie aux périodes de crues inondantes de la rivière reste un mystère.



Photo : F. Bocca - CSNP

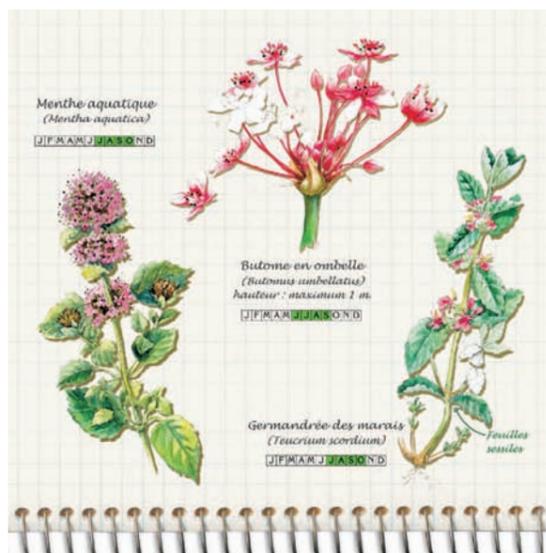
Un lieu de reproduction important pour le Brochet

La moyenne vallée de l'Oise représente l'une des plus vastes zones de reproduction naturelle du Brochet en Picardie. Il a développé des modes de reproduction, de croissance et de nutrition calés sur la périodicité des crues. L'exemple du Brochet illustre parfaitement la complémentarité des différents milieux qui composent la plaine alluviale. Sa reproduction est assurée parce que la rivière déborde régulièrement sur des prairies ponctuées de mares. La plupart des espèces d'intérêt patrimonial profitent de cette juxtaposition.

PATRIMOINE NATUREL DU CHAUNOIS TERRITOIRE DE L' AISNE

La vallée de l'Oise aux environs de Manicamp

Fiche
n°3



La concertation active déployée par les services de l'Etat depuis plusieurs années déjà, en relation notamment avec le monde agricole et les représentants des collectivités et des usagers, a permis la mise en place de mesures de protection, de gestion et de communication.

La mobilisation des agriculteurs pour la mise en œuvre des mesures agri-environnementales est un des éléments clefs de la gestion de ces espaces.

Mais bien d'autres projets peuvent aussi être développés avec les différents acteurs de ce

territoire. Par exemple un sentier de découverte a été inauguré au printemps 2004 sur la commune de Manicamp. Sur une longueur d'un peu plus d'un kilomètre, 8 bornes interactives présentent les différents milieux et pratiques de ce secteur de la vallée de l'Oise. Le site est intégré au réseau des sites pédagogiques du Département de l'Aisne.

Espèces remarquables

Plantes remarquables

Limoselle aquatique
Pulicaire annuelle
Plantain d'eau à feuilles lancéolées
Séneçon aquatique
Patience maritime
Patience des marais
Véronique à écus
Butome en ombelle
Guimauve officinale
Laïche des renards
Jonc comprimé

Oiseaux

Râle des genêts
Pie-grièche écorcheur
Pie-grièche grise
Martin-pêcheur d'Europe
Gorgebleue à miroir

Amphibiens

Triton crêté
Rainette verte

Insectes

Cuivré des marais
Gomphe vulgaire
Conocéphale gracieux

Pour plus de renseignements :

- Mairie de Quierzy
Rue de la mairie
02 300 Quierzy
Tél. : 03 23 39 64 40
- Mairie de Manicamp
place de la mairie
02 300 Manicamp
Tél. : 03 23 39 76 90
- Mairie de Bichancourt
3, rue de l'église
02 300 Bichancourt
Tél. : 03 23 52 14 57
- Conservatoire des Sites Naturels de Picardie
1, Place Ginkgo - Village Oasis
80044 Amiens cedex 1
Tél. : 03 22 89 63 96



La rivière Oise qui prend sa source en Thiérache ralentit son cours en aval de La Fère et "méandre" alors au sein d'une vaste vallée alluviale. Situé à la confluence de l'Ailette et de l'Oise, le secteur de Quierzy/Manicamp révèle toute la richesse écologique issue de l'adaptation de la faune, de la flore et des activités humaines au rythme des crues et décrues de la rivière. Ainsi, au sein de prairies de fauches ponctuées de nombreuses mares et dépressions humides, se déploie ici un patrimoine naturel d'intérêt européen.



Les prairies de fauche : des milieux exceptionnels façonnés par la rivière et les hommes

Dessin : N. Le Guillouzic

De longue date, l'homme s'est installé dans la vallée. Les pratiques agricoles se sont adaptées aux inondations hivernales. La vallée de l'Oise est peu à peu devenue une zone herbagère réputée pour la qualité de ses foins exportés bien au-delà de la vallée. Activité agricole et dynamique fluviale se sont conjuguées pour créer et maintenir des prairies de fauche inondables dans lesquelles ont pu s'installer une flore et une faune caractéristiques.

Des prairies en jaune et blanc

Les prairies du secteur de Manicamp sont dominées par un habitat typique de la vallée de l'Oise : les prairies de fauche inondables à Sénéçon aquatique et Oenanthe à feuilles de Silaüs. A partir du mois de mai, les fleurs jaunes du Sénéçon s'associent ainsi aux ombelles blanches des Oenanthes pour donner des couleurs à la vallée. L'Oenanthe à feuilles de Silaüs, de la famille des carottes sauvages, n'est quasiment plus présente en Picardie en dehors de la moyenne vallée de l'Oise. Ces populations sont probablement les plus importantes pour le Nord-Ouest de la France. De la même façon, la moyenne vallée de l'Oise est le refuge de l'essentiel des populations picardes du Sénéçon aquatique.

La Stellaire des marais

Cette plante, vert grisâtre, épanouit ses fleurs blanches de mai à juillet dans les parties les plus longuement inondées des prairies de fauche. Rare en Picardie, cette espèce protégée par la loi conserve d'importantes populations dans les marais arrière-littoraux du Ponthieu-Marquenterre et dans la vallée de la Somme. En vallée de l'Oise, l'espèce est présente en plusieurs dizaines de localités dont les prairies du Grand-Fief-d'Arblincourt où elle est abondante.



Photo : CSNP

L'Inule des fleuves

Cette espèce, menacée d'extinction en Picardie, n'est plus présente qu'en moyenne vallée de l'Oise. En raison de sa floraison tardive, la fauche avant mi-juillet lui porte atteinte. Une station importante de cette Astéracée aux fleurs jaunes a été découverte en 2002 dans une parcelle fauchée tardivement du Grand-Fief-d'Arblincourt.

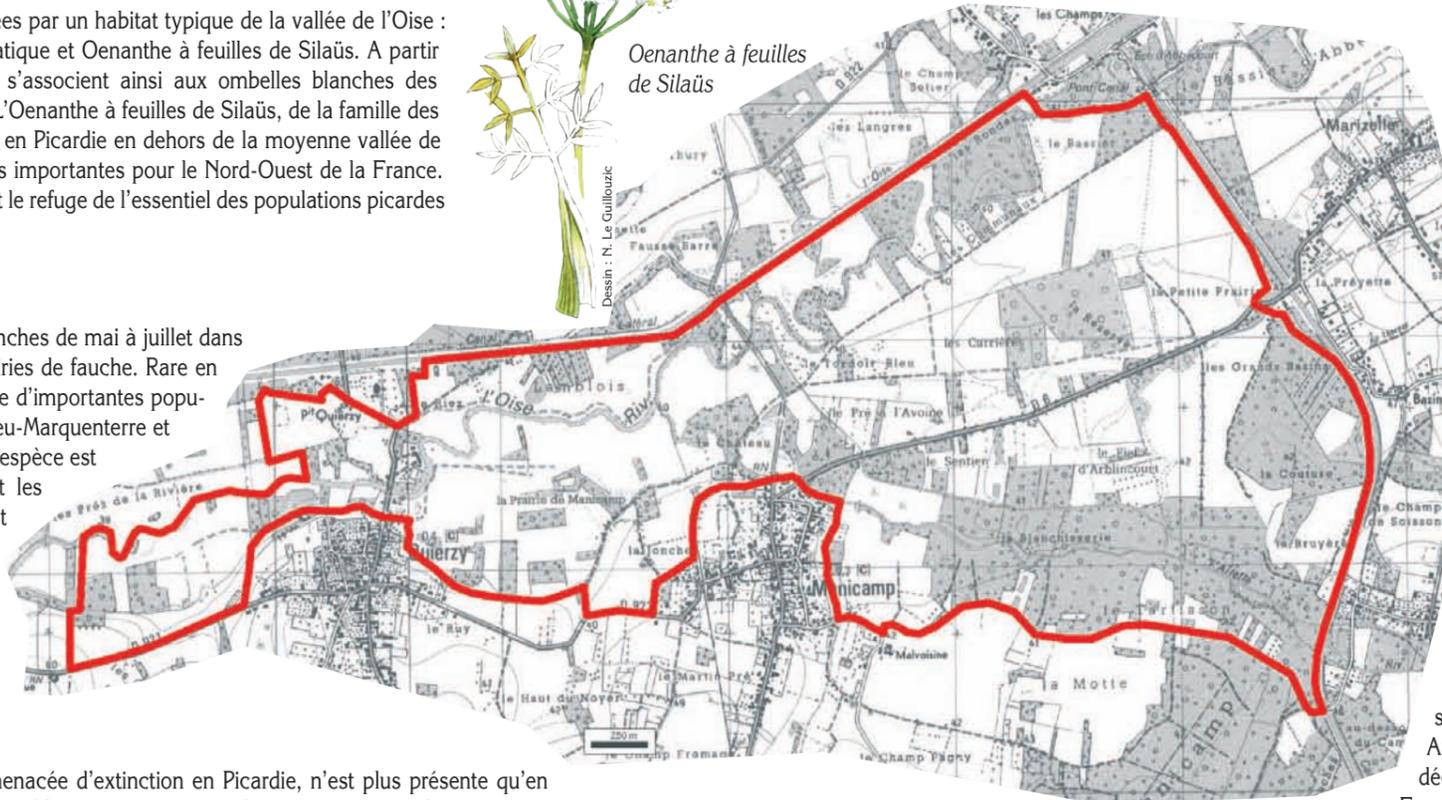
Un refuge pour des oiseaux menacés

Qui ne connaît pas aujourd'hui le Râle des genêts dans le secteur de Quierzy/Manicamp ? Cet oiseau, qui revient d'Afrique du sud-est et s'installe au mois de mai dans les prairies de fauche inondables pour y nicher, est devenu l'emblème de la moyenne vallée de l'Oise. Sa popularité nous ferait presque oublier les autres espèces remarquables qui trouvent refuge à ses côtés. Ainsi, les prairies de la vallée sont également le dernier lieu de reproduction régulier du Courlis cendré en Picardie. Pie-grièches grise et écorcheur fréquentent également avec assiduité les secteurs de prairies encadrées de petits buissons de prunelliers, de ronces et d'aubépines. La Pie-grièche écorcheur doit son nom à la façon dont elle se constitue un garde-manger en empalant ses victimes sur les épines des buissons. En voie de raréfaction en Europe, elle a déjà disparu des îles britanniques. Également en régression en France, le Tarier des prés est un petit oiseau joliment coloré typique des prairies de fauche humides.



Oenanthe à feuilles
de Silaüs

Dessin : N. Le Guillouzic



Râle des genêts

Dessin : N. Le Guillouzic

Les mares, fossés et dépressions humides : des milieux de vie complémentaires aux prairies



Dessin : N. Le Guillouzic

Les mares, bras-morts et dépressions humides sont alimentés par la nappe alluviale, par les pluies, et surtout par les crues. Lors des inondations, ils se chargent en eau et se déchargent progressivement à la belle saison. De nombreuses espèces animales et végétales ont ainsi adapté leur rythme de vie à ces fluctuations saisonnières.

Des plantes qui apprécient les variations des niveaux d'eau

La Germandrée des marais fait partie de ces plantes caractéristiques des milieux inondés une grande partie de l'année et qui connaissent un assèchement estival. Elle fleurit de juillet à septembre et exhale une odeur d'ail quand on froisse ses feuilles. Plus fréquente dans les marais arrière-littoraux, la moyenne vallée de l'Oise est l'un des très rares sites éloignés des côtes qui abrite cette espèce affectionnant les sols légèrement salés. Comme la Germandrée, le Plantain d'eau à feuilles lancéolées, rare en Picardie, aime avoir les pieds dans l'eau une partie de l'année. On le retrouve ainsi sur les bords des mares où il n'est pas toujours aisé de le distinguer d'autres espèces de plantains aquatiques. C'est souvent dans les mêmes contextes que s'épanouissent les magnifiques fleurs roses du Butome en ombelle et la discrète Véronique à écus. La Patience des marais et la Patience maritime présentent des populations également importantes dans ce secteur. L'aménagement de mares en pentes douces au milieu des prairies inondables est favorable au développement de toutes ces espèces remarquables.



Dessin : N. Le Guillouzic

Germandrée
des marais

Sur les chemins de la Limoselle

Les vasques et ornières créées par les engins agricoles et le passage des bestiaux sur les chemins, sont autant de minuscules mares temporaires favorables au développement de plantes particulières. Ainsi une centaine de pieds d'une plante exceptionnelle en Picardie, la Limoselle aquatique, a été découverts sur le chemin de halage du canal latéral à l'Oise. La Pulicaire annuelle, protégée par la loi en France, n'est connue que de la vallée de l'Oise en Picardie. Les stations les plus importantes de la vallée (plus de 1000 pieds) sont présentes sur les chemins d'exploitation de Manicamp.

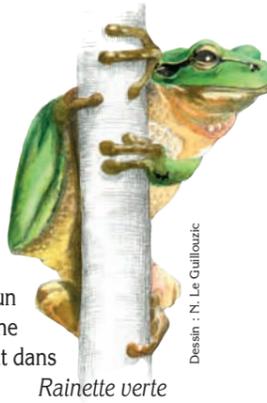
Des réservoirs de vie pour crapauds, grenouilles, tritons et libellules



Aeschne affine

Dessin : N. Le Guillouzic

Les milieux aquatiques sont indispensables à la reproduction des nombreux amphibiens et libellules de la vallée. La Rainette verte, qui y est encore abondante, fréquente les mares bordées d'arbustes. Elle aime en effet grimper dans les buissons et dans les arbres. Le très rare Triton crêté pourrait également se reproduire en compagnies d'autres tritons et grenouilles dans les mares du secteur de Manicamp. Ce secteur est également riche d'un grand nombre d'espèces de libellules. Ainsi les cinq espèces de Lestes picardes y ont déjà été signalées. L'Aeschne affine y est aussi fréquemment observée. Quelques individus du très rare Gomphe vulgaire, dont les larves se développent dans les eaux de l'Oise, viennent chasser dans les prairies.



Dessin : N. Le Guillouzic

Rainette verte